

LES DROLES - «MORT OU VIF»

SAISON 2 / ÉPISODE 2

Christian Legrève

Animateur au Centre Franco Basaglia

Résumé

Dans une grande maison à l'abandon, au bout d'un quartier oublié, vit une communauté de gens un peu étranges. Rien ne les lie, si ce n'est cette étrangeté. On les appelle parfois les droles¹.

Jacques Mancini inventait leur histoire. Mais il est mort.

Cette analyse s'inscrit dans la thématique :

Hospitalité

Le Centre Franco Basaglia est un dispositif d'analyses et de propositions qui interroge les liens entre la psychiatrie, l'homme et la société. Il invite les citoyens à se préoccuper des souffrances psychiques pour les voir comme des modes de vie qui mettent en difficulté et interrogent les relations dans notre société.

Le Centre Franco Basaglia soutient des pensées critiques, des propositions politiques et des expériences concrètes à partir de trois thématiques de la vie des personnes aux prises avec des souffrances psychiques : 1° la reconnaissance et l'émancipation, 2° l'hospitalité et 3° la justice sociale.



Sonia est silencieuse. Elle marche lentement derrière le corbillard qui transporte le corps de son amant défunt. Étrange expérience ! D'une certaine manière, curieusement, elle apprécie ce moment. Elle est avec elle-même. Elle porte ce nouveau tailleur très ajusté, un peu trop élégant pour la circonstance. Et des chaussures à talons, ce qu'elle fait rarement. Elle a conscience que ça lui donne une démarche chaloupée, et ça la trouble. Elle sent le tissu qui glisse sur ses bas, qui se tend à chaque pas. Elle sent aussi le regard des hommes. Il serait fier d'elle. Il aimait qu'on la remarque. Disons que c'est une forme d'hommage qu'elle lui rend.

Finalement, elle s'est placée en tête du cortège, à la hauteur de la fille de Jacques et de sa mère. En arrivant, elle ne savait pas trop quoi faire. Elle ne sait pas si elle doit enfiler le costume de veuve. Elle se sent triste, pourtant. Même si, ces derniers temps, Jacques...

Elle est préoccupée. Elle ressent de la culpabilité. C'est elle qui lui a parlé à Jacques de la souffrance psychique, des gens qui la vivent. De leur profonde humanité. C'est aussi elle qui lui a présenté la commande du magazine. Ils cherchaient quelqu'un pour cette série de récits. Elle avait tout de suite pensé à lui. Ça lui apparaissait comme une formidable

1. A Liège, quand on parle de quelqu'un dont le comportement, l'allure ou le discours s'écarte de la norme, on dit volontiers que c'est un « drole ».

opportunité. Elle l'avait encouragé à se lancer dans l'écriture des *droles*. « Tu t'enlises entre ton boulot à la con au tourisme et ta frustration de grand romancier... Fais un pas en direction de ton rêve, au moins ! Mais un pas que tu es capable de franchir... » Elle se revoit lui disant ça. Ils étaient dans le grand lit, dans la chambre baignée de lumière. Ils venaient de faire l'amour. Ça l'avait atteint, Jacques. Il était vexé.

Elle n'imaginait pas ce que ça allait produire sur lui, ce travail d'écriture. Il était complètement *tombé dans l'histoire*. Il était devenu sombre, irritable. Quand ils en parlaient, c'était pire. Il exprimait une agressivité envers ses personnages, comme s'ils étaient présents, comme s'ils existaient réellement, comme si Jacques avait oublié que c'est son imagination qui les avait créés. Ça semblait lui tendre un miroir insupportable. Pour Sonia, c'était devenu clair : Jacques portait en lui une fragilité. Lui aussi ! Comme tant d'autres. Leur histoire, très intense, avait allumé l'incendie. D'après ce que Jacques lui avait raconté, le mariage avec Solange n'avait été torride. Alors qu'eux deux, effectivement... Il n'avait pas assumé, au niveau émotionnel.

Au bout de quelques semaines, elle avait décidé de prendre un peu de distance. Et ça n'avait rien arrangé. Il lui envoyait ses textes par mail, avec des commentaires rageurs, des réflexions délirantes, et des reproches. Il l'accusait de le rabaisser, de mépriser sa normalité. Mais il lui adressait aussi des déclarations d'amour passionné et des poèmes érotiques. Il lui laissait des messages à toutes les heures du jour et de la nuit. Elle avait commencé à s'inquiéter. Elle avait proposé qu'ils se rencontrent. Ils étaient allés prendre un café sur la place du marché. La conversation s'était très mal passée. Sonia avait pourtant commencé en lui disant qu'elle regrettait, qu'elle se sentait responsable. Elle se rendait compte que tout ça avait révélé une souffrance latente chez lui. Quelle idiote ! Il ne pouvait pas entendre ça, évidemment. Pas venant d'elle, en tous cas. Elle avait suggéré qu'il en parle *avec quelqu'un*. Ça l'avait mis dans une colère froide. Il avait dit des choses ignobles. Il était parti précipitamment. Il était déjà trop loin.

Sonia est brusquement tirée de ses pensées par une main sur son bras. C'est un vieillard maigre et voûté, vêtu d'un improbable imperméable d'un autre âge. Ils s'arrêtent un instant. Il a des yeux très bleus, très enfoncés dans les orbites,

et un regard intense, fébrile. Il la fixe en un silence tendu. Elle ne sait pas qui c'est... Mais son visage, son attitude lui sont familiers. Elle croit le reconnaître, et pourtant...

— Vous ... Vous n'êtes pas...

Elle se sent totalement ridicule. Elle regarde autour d'elle. Elle s'affole. D'où sort-il ? Il était là tout à l'heure ? Est-ce un SDF qui essaye... Mais, alors, pourquoi pense-elle que c'est lui ? Ce n'est pas possible ! Son imagination lui joue des tours. C'est l'émotion... Tous ces messages, ces dernières semaines, puis le suicide de Jacques. Elle n'aurait pas dû venir !

— Vous... vous vous appelez ... Pavel ?

— Monsieur Pavel !

— Mais vous n'êtes pas.... vous êtes...

— Mort ? Non ! Mal lu. Souvenez-vous ! D'abord fait mourir. Puis, il a recommencé. Plus fait mourir. Je ne sais pas si je dis merci.

— Mais... Ça n'existe pas. C'est une blague !?

— Blague ? Moi ?

Mais le cortège continue d'avancer, et Sonia ne veut pas rester en arrière avec cet inconnu. Ils repartent. Ils marchent côte à côte, comme de vieux amis. Comme s'ils étaient de la famille. Sonia est très mal à l'aise. Elle se demande si on les regarde. Elle transpire. Elle a l'impression qu'au-delà de sa mort, Jacques l'entraîne dans son délire. Elle essaye de se calmer, de raisonner, de reprendre la main.

— C'est très fort, ce que vous faites là... Comment connaissez-vous l'histoire des droles ? vous travaillez pour le magazine ?

— ... ?

Elle lui prend le bras. Elle s'appuie un peu trop fort. C'est au tour de M. Pavel d'être mal à l'aise. Cette femme sent trop bon. Elle n'est pas de leur monde. Il ne sait plus très bien pourquoi il a voulu l'aborder. Il a un peu peur d'elle.

Sonia pousse son avantage. Elle occupe le terrain. Elle parle pour dissiper son malaise.

— En même temps, ça me plaît. C'est très réussi. Ça m'effraie un peu, mais, d'une certaine manière, ses personnages ont fini par exister pour moi aussi. On en parlait beaucoup avec Jacques. Alors, de vous voir *en vrai*... Enfin, en vrai... Ça me permet de prendre distance. C'est en-dehors de moi. Vous comprenez ?

— Pourquoi il m'a plus fait mourir ? Pourquoi tu lui as dit d'inventer ? Pourquoi j'existe ?

— Mais... je ...

Oui, je quoi, Sonia Vladic ? Elle ne sait pas quoi dire, à nouveau. Elle sent la panique qui monte. La situation est loufoque. Qui est ce type, en réalité ? Est-ce que Jacques, avant de mourir ... ?

Elle ne peut nier que la question est pertinente. Pourquoi elle, Sonia, a-t-elle entraîné Jacques dans cette histoire ? Quelle a été sa part à elle ? Ils en ont parlé bien souvent, mais il lui semblait qu'elle se contentait de renseigner Jacques, d'éclairer des aspects techniques, cliniques. En professionnelle, en quelque sorte. C'est un peu raté... Pourquoi avait-elle voulu arracher Jacques à ce qu'il était ? *L'élever*, comme elle disait ? Le terme paraissait ironique, aujourd'hui. En quoi était-elle concernée ? Certes, elle devait admettre qu'elle aimait être en relation avec des personnes fragiles. Mais pourquoi, en fait ? Elle si conforme ? Comme faire-valoir ? Pour se rassurer ? Pour éprouver son propre équilibre ? Ou par jeu ?

— M. Pavel, ce n'est pas moi. J'ai juste...

C'est la première fois de sa vie que ces questions la touchent de cette façon. Pas seulement à ce point, mais *de cette manière-là*. A cet endroit de sa personne, pourrait-elle dire. Elle a déjà été triste, ou inquiète, ou en colère, mais pour eux, pour les patients. Là, elle ressent quelque chose qui l'affecte, elle. Qui la concerne. Qui la met en question. En danger. Ce qu'elle vient de lui dire sur la distance, c'est du discours-type. On lui a appris à penser comme ça : distance, relation empathique, contre-transfert ... C'est comme ça qu'on *s'en sort*. Mais là, elle n'en sort pas. Elle y entre même totalement, pour la première fois. Et ça la trouble. Peut-être qu'elle n'avait rien compris à son métier jusque-là.

Elle devient folle, ou quoi ? Pourquoi parle-t-elle à ce type qu'elle ne connaît pas ? Elle dégage doucement son bras, et s'écarte de lui. Le cortège avance encore de quelques pas. M. Pavel reste là où elle l'a « décroché », il n'est plus à ses côtés. Elle ne le voit plus. Il a disparu ! Elle ne va pas se retourner, quand même, pour voir s'il est toujours là. S'il est...

| Le vent, la pluie, le froid sur ma peau ... les
| lumières de la ville. Le vacarme du trafic.
| Le trottoir qui fonce à ma rencontre. Noir !

Non ! Elle ne va pas se retourner. Elle regarde droit devant elle. Le cercueil dans la bagnole. Et sa couronne à elle, accrochée à la galerie « À mon amour ». Ridicule ! Elle a l'impression qu'elle vient d'échapper à un grand danger. Avec ce fantôme qui a failli la faire basculer à l'instant, mais aussi avec la disparition de ce psychopathe qu'on enterre. Elle ne veut pas sombrer, Sonia, elle reste debout. De son côté. Alors, ostensiblement, elle quitte le cortège et prend la première allée à droite, d'un petit pas pressé, comme si les chimères pouvaient la rattraper.

Un pavé disjoint. Sonia se tord la cheville. Chaussures à la con !

DISCUSSION

- Un titre racoleur, non ?
- Je concède que c'est un peu facile. C'est pour accrocher, je dirais.
- C'est vrai qu'il faut s'accrocher ! C'est qui, cette Sonia ? D'où sort-elle ?
- C'est l'ancienne maîtresse du type qu'on enterre.
- Ah ! C'est particulier, cette entrée en matière où on la *voit* marcher. Et les euh... Comment dire ? Les allusions suggestives, c'est aussi pour racoler ?
- C'est pour essayer de faire *ressentir* Sonia, de se mettre en contact sa sensibilité particulière. C'est très important pour la suite, pour la rencontre.
- Ah oui, avec ce type, là...
- M. Pavel. C'est un personnage qui a été inventé par Jacques Mancini, le type qu'on enterre.
- Attend ! Attend, avant de m'embrouiller avec tes histoires de dingue. Pourquoi dit-elle qu'elle se sent coupable ? Elle a quelque chose à voir avec la mort de ce type ?
- Il s'est suicidé, dans un accès d'angoisse.
- Elle l'avait laissé tomber ?
- C'est plus compliqué que ça. C'est expliqué dans le texte, note ! Jacques a toujours adoré écrire, mais n'a jamais osé se lancer vraiment. Elle est tombée sur une annonce d'un magazine branché...
- Un mook ?
- C'est ça ! Qui cherchait quelqu'un pour écrire des nouvelles au sujet des troubles psychiques.
- Qu'est-ce qu'elle a à voir avec ça ?
- Ça, c'est important ! On comprend que c'est une professionnelle de la santé mentale. On ne sait pas quel est son métier au juste, mais c'est un domaine qu'elle connaît bien. Elle a poussé son bonhomme à se lancer dans cette écriture. Et lui, ça l'a complètement fait dérailler.
- Ben ! C'est qu'il était déjà dingue.
- C'est ce qu'elle se dit. Mais il y a un doute. Tu sais, si tu essaies vraiment de te *mettre à la place* d'un fou, d'imaginer ce qui se passe dans sa tête, d'y entrer... Il y a de quoi être perturbé.
- Arrête ! Tu me fiches la trouille ! Bon ! Et ton Pavlov, là ?
- Pavel. C'est un des personnages que Mancini a inventé dans ses histoires.

- Et il est à l'enterrement ? Et elle parle avec lui ?
- Oui.
- Bon ! J'essaie de rester calme. Tu es sûr que tu vas bien ?
- Ça va ! Elle aussi, elle essaye de rester calme. Pourtant, comme toi, elle est chamboulée par ce qui se passe. Elle essaye de rationaliser, de trouver une explication qui tient. Elle tente de garder le contrôle. Mais elle panique, peut-être parce qu'elle craint d'être victime, elle-même, d'une hallucination.
- Tu m'étonnes ! Heureusement que c'est une professionnelle...
- C'est bête, ce que tu dis ! Ça ne l'aide pas vraiment. Elle est touchée en tant que personne. Ça la dépasse complètement. Ça fait voler en éclats toute son assurance et sa connaissance du trouble psychique.
- Pauvre fille ! Comment est-ce qu'elle s'en sort ?
- Je ne sais pas si elle a bien fait. A ce moment, elle aurait pu choisir de lâcher prise, de vivre complètement la rencontre, ce moment de suspens, de doute, d'interrogation sur elle-même et ses certitudes. Je suis sûr que ça aurait pu lui être bénéfique dans la suite de son parcours de soignante. J'ai même l'impression que ce n'est que partie remise.
- Trop dangereux !
- Peut-être ! D'ailleurs, elle a calé. Elle a *décidé* de tourner le dos à l'expérience, de se retirer de la situation, de s'en aller. Sans comprendre. Ça lui fait trop peur. Moi, je crois qu'elle va rester avec une question ouverte. C'est peut-être mieux, d'ailleurs, pour elle. Son talon qui la fait trébucher, c'est un premier incident qui se rappelle à elle.
- Et Pavlov ?
- On dirait qu'il s'est *évanoué*.
- Pfff...

POUR POURSUIVRE LA RÉFLEXION

On voit ici une professionnelle du soin vivre une expérience forte qui la questionne sur son rapport, en tant que personne, avec celles et ceux qui vivent avec des troubles psychiques. Car, en effet, comme l'a analysé Marie Absil, les professionnels ne sont pas prémuni contre les attitudes discriminantes : *la stigmatisation dans le discours des professionnels* ²

Mathieu Bietlot a étudié dans *hospitalité : cohabitations et remue-ménages à tous les étages* ³ les perturbations qu'occasionne l'accompagnement des personnes en souffrance psychique. Dans *Hospitalité : le trouble savoir du trouble* ⁴, il interroge plus précisément les limites du savoir sur la nature humaine, et sur ses perturbations.

Lors du colloque 2018 du Cresam ⁵, Dominique Hanikenne a fait vivre cette difficulté par la lecture d'un récit extrait de *Mais où s'en va la vie, trois récits à faire suivre de propositions politiques* ⁶ sa lecture entrecoupait l'intervention d'Olivier Croufer intitulée *se préparer à des gestes d'hospitalité* ⁷

2. Lire *La stigmatisation dans le discours des professionnels* sur www.psychiatries.be

3. Lire *Hospitalité : cohabitations et remue-ménages à tous les étages* sur www.psychiatries.be

4. Lire *Hospitalité : le trouble savoir du trouble* sur www.psychiatries.be

5. Voir <http://www.cresam.be/projets/semaine-de-sante-mentale/>

6. Lire *Mais où s'en va la vie, trois récits à faire suivre de propositions politiques* sur www.psychiatries.be

7. Lire *Se préparer à des gestes d'hospitalité*. sur www.psychiatries.be

Cette analyse est téléchargeable sur

www.psychiatries.be

1ère édition, mai 2019

Editeur responsable :

Centre Franco Basaglia asbl,
Chaussée des Prés, 42, 4020, Liège.

Courriel : educationpermanente@psychiatries.be



Avec le soutien de la Fédération
Wallonie-Bruxelles :

